

De Castro, José. *Una zona explosiva en America Latina : el Nordeste brasileño*. Buenos Aires, Salar, 1965, 240 pages
Furtado, Celso. *Le Brésil à l'heure du choix*. Paris, Plon, 1964, 158 pages.

Paul-Yves Denis

Volume 11, numéro 22, 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020708ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020708ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Denis, P.-Y. (1967). Compte rendu de [De Castro, José. *Una zona explosiva en America Latina : el Nordeste brasileño*. Buenos Aires, Salar, 1965, 240 pages / Furtado, Celso. *Le Brésil à l'heure du choix*. Paris, Plon, 1964, 158 pages.] *Cahiers de géographie du Québec*, 11(22), 149–151. <https://doi.org/10.7202/020708ar>

sity Press should be congratulated for producing a handsome volume which includes two valuable pocket maps : Powell's maps of the United States, one illustrating grants of land and the other representing the extent of irrigable, timber, and pasture lands.

Powell's *Exploration of the Colorado River* and his *Report on the Lands of the Arid Region of the United States* are immensely important items which may be categorized as classics of Western Americana. As editor Stegner points out « one wishes it were possible to reprint not a single document, but a career » for Powell « was present and fighting all through the critical period when settlers' mistakes were being overtaken by consequences and, finally, by modified wisdom. » Nevertheless, the publication of these two single Powell documents will prove of great interest and value to the North American scholar.

Gloria Griffen CLINE,
Reno, Nevada and Dublin, Ireland.

L'AMÉRIQUE LATINE

DE CASTRO, Josué. **Una zona explosiva en America Latina : el Nordeste brasileño.** Buenos Aires, Salar, 1965, 240 pages.

FURTADO, Celso. **Le Brésil à l'heure du choix.** Paris, Plon, 1964, 158 pages.

Voilà au moins 6 ans que le Nord-Est brésilien retient l'attention de tout l'hémisphère occidental. Depuis que les journalistes, émus par le caractère insolite du problème, ont entrepris d'accorder une certaine publicité aux revendications des ligues paysannes animées par un avocat brésilien, Francisco Julião, le monde, inquiet, attend le remous que créera la révolution violente des quelque 25 millions d'habitants de cette région qui recouvre une superficie de 1,600,000 km². L'âpreté du milieu physique et la dégradation des conditions socio-économiques héritées d'une tradition outrancièrement conservatrice évoluant dans un cadre étroit sont à l'origine du sous-développement de ce secteur.

Aujourd'hui, l'idéaliste Julião a été privé de son droit de citoyenneté et, même dans le *Nordeste*, on l'a rapidement oublié, car son programme d'action n'avait pas su dépasser l'étape de la revendication et on avait espéré en vain que quelque chose de précis et de cohérent vienne le coiffer. À la suite de la difficile période de transition qui a suivi la révolution de 1964, la S. U. D. E. M. E. (*Superintendencia de Desenvolvimento del Nordeste*), antérieurement créée pour tenter de solutionner les problèmes du sous-développement de cette région, a repris du poil de la bête après avoir été laissée en veilleuse durant quelques années. Servant tour à tour de catalyseur, de planificateur, d'exécuteur, de stimulateur et d'intermédiaire, elle a contribué à infuser au secteur un certain dynamisme qui s'est concrétisé à divers niveaux par de meilleures routes, l'extension du réseau de distribution d'électricité, des barrages et des centrales, des écoles de formation technique, l'introduction de nouvelles variétés sélectionnées de coton, la culture des arbres fruitiers et du coprah et même l'élevage du porc.

Malgré ce nouveau départ encourageant, mais nullement à la mesure du sous-continent qu'est le nord-est brésilien, les problèmes restent à peine touchés. Le mérite du livre de Josué de Castro est de les reprendre, entiers et globaux, de nous les reposer dans toute leur ampleur, presque de nous les révéler à nouveau avec l'énorme fouillis de leurs racines issues d'un lointain passé colonial et latifundiaire.

Originaire du *Nordeste*, Josué de Castro a pu très tôt en associer le contexte historique aux réalités physiques et climatiques ; ce qui lui aura permis d'en dégager le dynamisme du milieu ambiant dans lequel évolue le paysan du *Sertão*. L'occupation extensive du territoire, la tradition obstinément monoculturelle, la rigueur du climat et, plus encore peut-être, l'attitude négative de la minorité possédante face aux pressions de la masse illettrée des travailleurs agricoles, l'auront conduit à s'interroger sur les paradoxes de la structure agraire, le faible rendement des sols, le sous-emploi endémique, la permanence du flux migratoire (qui prend des proportions catastrophiques lors des grandes sécheresses), sur la faim et ses multiples facettes.

En ce dernier domaine, ses travaux ont porté non seulement sur la situation alimentaire du *Nordeste* mais sur toute les régions du monde concernées (Géopolitique de la faim, Géographie de la faim). Ils témoignent de préoccupations à l'origine desquelles la tragique situation du nord-est brésilien n'est pas étrangère.

Depuis 1960 donc, on a commencé, aux États-Unis surtout, à s'intéresser au drame du *Nordeste*. On aura voulu y voir, non sans raison cependant, un éventuel foyer du communisme en Amérique latine. Les nombreux articles souvent peu objectifs qui ont traité du sujet auront contribué à créer un mythe, le mythe d'une zone déjà communisée, sur le point d'éclater et de répandre la révolution à travers le continent sud-américain. Notons que le titre de l'ouvrage de Josué de Castro n'est guère de nature à nous en dissuader. Sous de nombreux aspects, d'autre part, son contenu reste en soi une menace sourde, une sorte d'épée de Damoclès que l'auteur, en s'adressant plus particulièrement à un auditoire nord-américain, aura voulu suspendre au-dessus de l'Alliance pour le Progrès.

Dans son livre, Josué de Castro nous présente une excellente synthèse historique de la question alors qu'il insiste pour relier la situation actuelle du *Nordeste* à des facteurs socio-politiques fort anciens. Il semble vouloir ignorer ou minimiser le rôle des facteurs physiques (morphologie, géologie, climatologie, etc.) dans le processus d'occupation et de mise en valeur de cette région, attribuant presque exclusivement à des facteurs humains l'état actuel de la situation socio-économique dans le *Nordeste*. Aurait-il craint de ne pouvoir se défendre adéquatement d'un certain déterminisme ?

Comme il se doit, son étude débouche sur des problèmes connexes de sous-alimentation propres au *Nordeste*. La description du « cycle du crabe » qu'il inclut dans ce chapitre, encore qu'elle ne corresponde plus très exactement à la réalité du moment, n'en demeure pas moins un modèle du genre. Toutefois, les considérations du spécialiste en nutrition sont ici loin d'être dépourvues d'intérêt car elles font intervenir à la fois le milieu et l'homme dans un cadre mobile ; ce qui est l'occasion d'une excellente description régionale qui permet d'apprécier la multiplicité d'un paysage géographique auquel on prête trop souvent un caractère d'homogénéité.

Josué de Castro est un scientifique, mais c'est aussi un scientifique engagé dans une polémique et la région qu'il nous décrit est son pays natal. Nous ne saurions ici mettre en cause son honnêteté voire même son objectivité. La méthode historique qui est l'épine dorsale de son ouvrage reste rigoureuse et nous mène au cœur du problème. Qu'on nous permette cependant de signaler que la nature du thème, dans le contexte actuel, se prête dangereusement aux digressions passionnées dont nous savons l'auteur assez friand. Il peut arriver que celles-ci n'aient pas toujours toute l'authenticité, toute la rigueur scientifique que le lecteur est en droit d'attendre.

À l'heure du choix, Celso Furtado ne nous dit pas, selon une coutume qui est presque devenue une tradition au cours des dernières années, si « le Brésil » hésite. En économiste averti, à la fois excellent théoricien autant que praticien,¹ il se borne à commenter avec un souci évident d'objectivité les difficultés que rencontre l'économie brésilienne dans sa recherche fébrile d'un équilibre.

Sans faire le procès des théories keynésiennes auxquelles demeurent fidèles de nombreux économistes latino-américains formés pour la plupart dans des universités nord-américaines, il déplore le « rôle piteux » joué par l'économiste professionnel brésilien lorsque la politique économique s'oriente vers le développement, ce qui implique par voie de conséquence le bouleversement des schémas traditionnels. « L'essentiel dans la formation d'un économiste, nous dit-il, consiste à développer son aptitude à observer systématiquement le monde objectif ». La même remarque vaudrait tout autant pour le sociologue que pour le géographe.

Il s'applique ensuite à démontrer que ce dont le Brésil a le plus urgent besoin, ce n'est ni de la transposition ni de l'adaptation de modèles nord-américains « soi-disant éprouvés », mais plutôt d'une politique d'économie authentiquement brésilienne, suffisamment souple pour

¹ À titre de directeur de la Banque nationale de développement économique du Brésil (à l'origine du SUDENE). Également auteur de plusieurs ouvrages sur l'économie brésilienne, il a publié entre autres la *Formation économique du Brésil* (1958).

s'intégrer à la réalité d'un dualisme économique. L'on sait que la situation économique du Brésil se complique du fait que le Nord reste essentiellement un pays sous-développé alors que le Centre-Sud aurait déjà atteint le stade du « décollage » selon la formule de W. Rostow. Les principaux points de tension dans la structure de l'économie résulteraient donc de l'incapacité du secteur agricole à répondre au stimulus économique et parallèlement d'une certaine forme de discrimination dans le financement des investissements au niveau du secteur public ; ce qui équivaut à poser en des termes plus techniques sinon plus subtils le problème de la réforme agricole et des privilèges de l'oligarchie.

Familier avec les problèmes du *Nordeste*, Furtado les aborde en technocrate dans un chapitre au cours duquel il s'efforce de les ramener à quelques données quantitatives afin d'en faciliter la compréhension. Évidemment, l'approche ainsi esquissée et qu'on pourrait résumer de la façon suivante, soit que « l'économie du *Nordeste* semble se comporter vis-à-vis celle du Centre-Sud comme le secteur artisanal d'un pays en voie d'industrialisation en face de nouvelles usines » est fort séduisante. Par contre, elle risque d'apparaître quelque peu simpliste lorsqu'on la confronte avec l'approche formulée par Josué de Castro pour qui les problèmes socio-historiques jouent un rôle prépondérant.

D'autre part, si Josué de Castro persiste à voir dans les possibilités d'irrigation des éléments de progrès non négligeables, les dites éventualités ne correspondent, dans l'optique de Furtado, à aucune tradition dans les terres du *Nordeste*. Pour lui, l'économie de cette région n'est tout simplement pas organisée en fonction de la sécheresse, paradoxalement considérée comme exceptionnelle et l'on pourrait ajouter qu'elle est même construite comme si la sécheresse n'existait pas. Puisqu'on ne retrouve pas de tradition dans le domaine de l'irrigation, ceci explique qu'on n'ait jamais su utiliser rationnellement les eaux des lacs créés artificiellement il y a quelques décennies et l'abandon relatif dans lequel se retrouvent aujourd'hui les digues qui les retiennent. La mise en route d'un plan d'irrigation aurait en fait signifié la promotion d'un nouveau type d'agriculteur spécialisé que les systèmes d'enseignement secondaire et technique actuels n'auraient pas été à même de former, du moins à un rythme suffisant, avant plusieurs années.

Reprenant l'ensemble de la question économique brésilienne, l'auteur anticipe l'atteinte éventuelle de l'autonomie au niveau de la production dans les trois secteurs de base réduisant quotidiennement l'importance stratégique des importations. Dans cette optique, croit-il, « le dilemme entre une croissance avec inflation ou la stagnation n'existera plus, car les deux secteurs du processus de formation de capital (épargne et investissement) peuvent être contrôlés ».

L'ouvrage conserve néanmoins un bon fond d'optimisme. L'auteur ne s'est pas contenté d'analyser les problèmes, il a également amorcé des solutions qui, tout en étant brésiliennes, restent peut-être trop étroitement économiques. Malheureusement, les bouleversements politiques qui se sont succédé au Brésil au cours des dernières années ne nous permettent plus guère de prendre sérieusement en considération des schémas économiques qui font obstinément abstraction des réalités politiques et de leurs répercussions.

Paul-Yves DENIS

L'AFRIQUE OCCIDENTALE

VENNETIER, Pierre. *Géographie du Congo-Brazzaville*. Paris, Gauthier-Villars, 1966, 170 pages, 40 cartes et croquis, 27 planches photographiques, bibliographie, annexes statistiques.

Du manuel d'enseignement, l'ouvrage sous revue a l'esprit méthodique et la clarté. Mais il a surtout l'avantage d'avoir été écrit par celui qui est sans doute le meilleur connaisseur du pays. L'auteur, maître de recherches à l'O. R. S. T. O. M., poursuit depuis une douzaine d'années l'étude systématique du Congo-Brazzaville. Les nombreuses publications scientifiques qui jalonnent sa recherche prouvent qu'il n'est guère de région ou de problème qu'il n'ait scruté avec soin. Il ne s'agit donc point, comme trop souvent encore dans des ouvrages du genre, d'une compilation plus ou moins heureuse de données disparates, mais de la présentation claire d'une connaissance personnelle et profonde. Destinée aux étudiants qui abordent l'enseignement supérieur